



HAL
open science

Les significations des zéros dans les réseaux personnels

Alexis Ferrand

► **To cite this version:**

Alexis Ferrand. Les significations des zéros dans les réseaux personnels. Bulletin de Méthodologie Sociologique / Bulletin of Sociological Methodology, 2014, V.121 (N°1), pp.10-16. halshs-01005142

HAL Id: halshs-01005142

<https://shs.hal.science/halshs-01005142>

Submitted on 12 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les significations des zéros dans les réseaux personnels

Alexis Ferrand

C.N.R.S Centre Lillois d'Etudes et de Recherches Sociologiques et Economiques
Université Lille 1 France. Email : alexis.ferrand@univ-lille1.fr

Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique, 2014, January, V. 121, n°1 : 10-16,

[N.B. Ce fichier word est une version personnelle qui précède le texte publié.]

Résumé : Les liens absents sont l'objet d'interprétations différentes selon les paradigmes sociologiques mobilisés et selon les enjeux concernés : certains sont extrêmement importants quand d'autres sont triviaux. De plus certains ne sont que *faiblement absent* pendant une période donnée, et il serait intéressant de pouvoir saisir leur existence potentielle.

Mots clefs : Réseau personnel, lien absent, paradigmes sociologiques

Abstract : Missing ties are differently interpreted regarding various sociological paradigms and kinds of issues : some are of utmost importance when others are trivial. Furthermore, some are only *weakly absent* during a given period, and it should be interesting to capture their potential existence.

Keywords : Personal networks, missing ties, sociological paradigms

Introduction

Dans cette note nous examinons uniquement des enquêtes portant sur des réseaux personnels¹. Contrairement aux analyses habituelles qui décrivent et expliquent les échanges qui existent entre un acteur et les membres de son réseau nous nous intéressons aux échanges qui *n'existent pas*, ceux qui, dans les données, sont traduits par des zéros. Les relations qui composent les réseaux personnels sont des processus complexes qui peuvent être décomposés de manière plus ou moins fine. Nous retiendrons ici le *lien* comme unité élémentaire, en appelant lien une série d'échanges particuliers ou une série d'interactions typiques qui peuvent exister entre deux acteurs et être identifiées par eux. Des liens spécifiques peuvent exister systématiquement les uns avec les autres, on peut dire alors qu'ils constituent un *rôle*, c'est à dire les contenus récurrents d'un type particulier de relation (on décrit ainsi les rôles de voisin, de collègue, de belle fille etc). Une relation peut aussi comporter plusieurs rôles (Nadel, 1957).

On demande donc souvent aux enquêtés de décrire chacune de leurs relations interpersonnelles en indiquant si elle comporte ou ne comporte pas différents liens : Lx, Ly, Lz (Fischer, 1982 ;

¹ Version modifiée d'une communication présentée lors des journées « Liens négatifs, liens perdus, liens latents », organisées dans le cadre du *ReSTo* et du Réseau Thématique 26 de l'Association Française de Sociologie à Toulouse en 2012.

Grosseti, 2002). Et on peut constater par exemple qu'un enquêté mentionne que ses relations avec Paul et Marie comportent les liens Lx et Ly, mais pas le lien Lz. Pour ces relations avec Paul et Marie l'absence du lien Lz sera codée par des 0. Ces zéros signifient l'absence d'un lien dans des relations qui existent bien et qui comportent plusieurs autres types de liens. Le but de cette note est de rappeler que la sociologie peut donner des *significations différentes à des zéros, à l'absence d'un lien dans des relations.*

On examinera d'abord les interprétations qui font référence au nombre de relations comportant un lien donné que devrait ou ne devrait pas comporter le réseau personnel de l'acteur. Ces interprétations appartiennent à des cadres théoriques différents : l'un évoque la nécessaire réponse à un besoin, un autre le degré d'autonomie de l'acteur, le dernier le conformisme à l'égard d'une norme. On examinera ensuite les interprétations qui font référence à une organisation sociométrique particulière des relations.

Le nombre de relations qui comportent un lien particulier

Le nombre qui permet la satisfaction d'un besoin

L'interprétation *fonctionnelle* suppose qu'un lien particulier permet de répondre à un besoin, à une nécessité de l'acteur. Mais différents besoins nécessitent des réponses relationnelles différentes. Pour un certain besoin il suffit qu'une seule relation de l'acteur comporte le lien Lx. Si un enquêté a une relation qui comporte Lx, elle est codée 1 et toutes les autres sont codées en 0. Ces zéros ne manifestent pas un manque mais une situation fonctionnelle normale. Au contraire, pour satisfaire un autre besoin, il pourrait être nécessaire qu'au moins trois relations de l'acteur comportent un autre type de lien Ly. Si on constate qu'un enquêté n'a qu'une relation en 1 et les autres en 0, alors il y a deux zéros qui traduisent un manque, les autres zéros sont normaux. Dans ces cas, on doit déjà attribuer deux significations différentes à des zéros.

L'interprétation fonctionnelle postule l'existence d'un *nombre idéal* de relations qui devraient comporter un lien Lx pour qu'un besoin soit satisfait. Or la sociologie ne manipule *explicitement* qu'avec beaucoup de réticences ou même refuse totalement des définitions normatives de minima, de maxima, de seuils, etc. L'hypothèse d'un nombre idéal serait donc étrangère à toute bonne démarche sociologique. Cependant, si nous examinons de près nos manières de faire nous pouvons constater que nous mobilisons souvent *des références implicites* sur le nombre idéal de relations comportant tel ou tel lien qui doivent exister dans un réseau personnel. La référence implicite la plus fréquente concerne le nombre de relations en dessous duquel un besoin *ne serait plus satisfait*. Les acteurs devraient disposer d'un nombre minimal de relations comportant tel lien pour accéder à telle ressource, répondre à tel besoin. Ces théories implicites sous-tendent les conceptions de l'isolement social, de la solitude, de la désaffiliation. Par exemple Claude Fischer (1982) a défini le soutien *marginal* en matière de conseil à une relation et en matière d'aide pratique et de sociabilité à deux relations. Aussi longtemps que ce nombre minimal n'est pas atteint, les zéros que comportent certaines relations signifient un manque, un déficit, comme on l'a indiqué ci-dessus.

Le nombre qui permet l'autonomie de l'acteur

La théorie de l'échange social propose un autre cadre théorique pour interpréter l'absence des liens. Peter Blau (1964), et l'expérience courante, nous enseignent que certains liens permettent à un acteur de se procurer une ressource dont il a besoin. Si l'acteur n'a qu'un seul partenaire pour lui fournir cette ressource, alors il n'a pas d'alternative et il est en situation de dépendance vis-à-vis de ce partenaire. Comme précédemment, la théorie postule qu'un certain lien (un échange de

ressource) peut répondre à un besoin, mais la question centrale ici est celle des conditions relationnelles qui permettent l'autonomie de l'acteur, ou au contraire qui le mettent dans un rapport de dépendance.

Quatre situations peuvent être observées.

1) Toutes les relations de l'acteur sont en 0 : il n'a pu trouver aucun partenaire disposé à lui fournir la ressource. C'est le manque absolu.

2) Toutes ses relations sauf une sont en 0. Il n'y a qu'un seul partenaire qui fournit la ressource donc il n'y a plus de manque absolu relativement au besoin, mais il y a une dépendance absolue à l'égard de ce partenaire.

Pour ces situations a et b, nous allons montrer que toutes les relations en 0 ne sont pas équivalentes.

3) Toutes les relations sauf deux sont en 0 : deux partenaires différents lui fournissent (ou peuvent lui fournir) la ressource et il existe donc une alternative. Formellement, il n'y a plus de dépendance.

4) Très peu de relations sont en 0. Beaucoup de relations peuvent lui fournir la ressource (elles sont codées 1). Dans cette situation, il arrive souvent qu'à partir d'un certain seuil l'ajout de relations supplémentaires n'apporte plus qu'un avantage marginal décroissant ou même apporte plutôt une charge négative (par exemple pour anticiper une exigence de réciprocité). On pourrait dire qu'il y a pléthore de 1 et pas assez de 0.

Entre 0 et 1, rechercher l'existence potentielle d'un lien

Cette présentation schématique des situations possible permet de formuler une remarque méthodologique. On a vu que la force et la permanence de la dépendance de l'acteur à l'égard de l'unique partenaire capable de lui procurer une ressource dont il a besoin dépend de la chance qu'il a de trouver en plus *au moins un autre partenaire*. Cette chance c'est la probabilité de l'événement qui transformerait un 0 en 1. En évoquant cette possibilité nous sommes conduits à nous demander si tous les 0 sont équivalents ou bien s'il existe une relation qui pourrait plus facilement que d'autres, à l'avenir, procurer aussi la ressource nécessaire. Le 0 qui caractérise cette relation pourrait plus facilement se transformer en 1 et on pourrait appeler cela un *zéro fragile*, parce qu'il pourrait devenir un 1. Par contre d'autres relations sont absolument et définitivement en 0.

Une approche particulière de la potentialité d'une relation à comporter un certain contenu a été réalisée par Ségolène Petite (2005). De manière classique elle a d'abord demandé à l'acteur de choisir la relation à laquelle il ferait de préférence appel pour une aide particulière. Mais, ensuite, elle a fait choisir une seconde relation préférée en cas d'indisponibilité de la première. Elle décrit ainsi des modèles de *substitution* qui ont une consistance statistique (et présentent des régularités interprétables) et qui indiquent que l'acteur sait donner au moins *des valeurs ordinales* à ses choix relationnels.

Il serait intéressant de trouver les méthodes capables de distinguer, parmi les relations qui, pendant l'intervalle proposé par l'enquête, n'ont pas comporté un lien, celles qui *pourraient* le comporter. Elles seraient, par exemple, décrites par leurs probabilités de le comporter plus tard (ou dans un autre intervalle imposé) et ce lien aurait donc des valeurs d'existence comprises entre 0 et 1. La méthode la plus simple est assurément de s'en remettre à la perception de l'acteur, et de lui demander comment il perçoit les potentialités de ses différentes relations. Mais, pour certaines ressources, l'acteur n'est pas forcément clairvoyant et nous pouvons, par exemple, identifier les caractéristiques objectives des relations qui ont effectivement procuré la ressource et chercher les relations qui sont les plus similaires à celles-ci.

L'interprétation normative de l'absence d'un lien

Prescriptions et proscriptions

Nadel (1957) indiquait trois manières d'observer et de définir un rôle : a) en demandant aux gens de dire ce qu'il est bien ou mal de faire, on observe les normes idéales propres à ce rôle ; b) en observant les pratiques effectives les plus fréquentes, statistiquement majoritaires, on décrit le rôle effectif ; c) en observant les comportements qui entraînent systématiquement des sanctions on décrit les limites qui encadrent les variantes autorisées du rôle. Reprenant ces distinctions, Blandine Mortain (2011) a étudié d'une part les normes idéales et d'autre part les comportements majoritaires qui concernent les transmissions d'objets dans la famille. Elle a retrouvé la force de la norme égalitaire qui prescrit que tous les enfants d'un acteur doivent être traités de la même manière (toutes les relations de filiation doivent être en 1 pour une transmission particulière). Une relation de filiation de l'acteur codée 0, c'est-à-dire un enfant qui ne recevrait pas son lot, serait un scandale, une transgression de la norme égalitaire. Dans un autre domaine, un acteur ne doit avoir dans son réseau qu'une seule relation comportant un lien particulier, qui est proscrit dans toutes les autres (qui doivent être en 0). L'exemple typique est le mariage monogame. Un lien amoureux est aussi supposé monopoliste pendant sa durée d'existence. Constaté au jour d'enquête, selon les cas, qu'aucune relation n'est en zéro, ou bien que toutes sauf une sont en 0, est compris comme l'effet du *conformisme des acteurs à des modèles normatifs*.

La faiblesse de l'explication normative

On peut remarquer qu'expliquer par des normes la présence ou l'absence d'un lien dans telle ou telle relation est une explication faible (c'est presque une tautologie). Une première amélioration de ce type d'explication consiste à rendre plus complexe la description des normes. Dans la mesure où l'approche structurale des réseaux personnels suppose différents degrés d'interdépendance des liens, elle suppose donc différents degrés d'interdépendance des normes gouvernant ces liens et invite à identifier *un système de normes interdépendantes* plutôt que les normes propres à tel ou tel lien. Françoise Maillochon et Andreï Mogoutof (1997) ont ainsi montré comment les normes régissant le lien amoureux adolescent sont articulées aux normes définissant le lien amical.

Jeremy Boissevain (1973) suggère une amélioration plus exigeante qui consiste à dépasser l'explication par les normes (c'est-à-dire par une *subculture*) :

"Why are relatives more important to a villager than to a townsman ? To answer by saying that kinship is more important in village subculture is to beg the question. To plead culture, I think, is an admission of defeat. It is merely an excuse for stopping analysis. To some extent culture is the normative rationalisation of patterns of behaviour. Though there is feedback, of course, the rationalisation is of less interest than the underlying sociological explanation of those behavioural patterns."(Boissevain, 1973, p.144).

Dans cette perspective on peut reconnaître l'existence de pratiques majoritaires ou de normes idéales souvent citées ; on peut admettre l'existence de consensus culturels, mais on ajoute une nouvelle exigence : il faudrait expliquer pourquoi ces consensus existent. Une contribution des analyses structurales est de montrer comment des normes ne sont que l'expression raisonnable des contraintes et des opportunités sociométriques propres à un type particulier de composition des réseaux (contrairement aux explications individualistes : Boudon et Al. (2001)). A titre d'exemple, on peut se demander pourquoi des relations familiales permettent des échanges financiers que ne permettent pas d'autres types de relations. On répondra qu'il est *normal* de demander d'abord de l'argent dans sa famille. Mais pourquoi est-ce normal ? On peut *expliquer cette norme* en invoquant une propriété structurale de beaucoup de parentèles : les relations sont

plus stables et forment un sous ensemble plus dense que des relations électives et permettent ainsi un contrôle social fort et durable autorisant une réciprocité différée sur un temps long. A l'inverse beaucoup de liens affinitaires ne comportent pas le lien « argent » parce qu'ils sont aussi moins interconnectés par ailleurs : des absences de liens (certains zéros) peuvent expliquer d'autres absences de liens.

L'organisation sociométrique des relations comportant un lien

Un troisième cadre théorique qui permet d'interpréter l'absence d'un lien prend en considération l'organisation sociométrique des relations. Dans les recherches sur les réseaux personnels, celle-ci est analysée soit au niveau du réseau de l'acteur, pris globalement, soit au niveau des *agencements élémentaires* typiques (Ferrand, 2007) qui composent ce réseau. Prenons l'exemple simple de la triade : lorsque le lien existe dans deux relations AB et AC, c'est sa présence ou son absence dans la relation BC qui est cruciale. C'est *la position* de la relation qui comporte ou non le lien dans l'agencement qui est le fait important.

La définition d'un lien faible par Mark Granovetter (1982) est une illustration classique de cette approche : ce lien occupe une position particulière nommée *pont* dans un agencement typique, c'est à dire qu'il est le seul lien entre deux sous ensembles de liens connectés entre eux. Si nous considérons au contraire un réseau personnel comportant des sous ensembles *non reliés* entre eux, ce qu'on peut appeler un réseau *segmenté*, l'absence de pont permet à un acteur de laisser connaître à chacun des sous ensembles des *informations personnelles* (Hannerz, 1980) distinctes et de se présenter sous des *personnages différents*. Des tactiques de *présentation de soi* utilisant la segmentation du réseau ont été bien identifiées dans le domaine de la vie sexuelle (Peto et al. 1994), des relations amicales des jeunes (Bidart et al. 2011) ou des échanges de confidences sur sa propre vie affective et sexuelle (Ferrand, 1991). Il faut alors qu'aucun pont (sauf les relations de confiance de l'acteur central) n'existe entre deux segments. Ces 0 peuvent être interprétés comme résultat d'une tactique structurale qui a pour fonction d'autoriser le double jeu. Et cette tactique nécessite une très grande quantité de 0, et des 0 de très grande qualité, des 0 très surs, car *chacun est crucial* (dès qu'un seul pont existe, la rumeur peut circuler).

Dans la vie professionnelle l'accès à des informations pertinentes et non redondantes suppose que des partenaires de l'acteur appartiennent à des cercles différents, mais aussi ne se connaissent pas entre eux. Les 0 caractérisant les relations entre des partenaires de l'acteur constituent des *trous structuraux* (Burt, 1995) qui lui assurent un avantage compétitif dans une organisation, et peuvent également être interprétés comme les résultats intentionnels d'une tactique relationnelle.

Dans la mesure où c'est la position de la relation dans un agencement particulier qui est pertinente, l'interprétation sociologique concerne l'agencement et non la relation qui comporte ou non le lien (par exemple : Tazé, 2008). Le zéro permet ici d'identifier un type d'agencement plutôt que de qualifier une relation particulière : on a affaire à ce qu'on pourrait nommer des *zéros structuraux*. L'exemple le plus simple est évidemment la liste des 16 triades élémentaires : ce sont les triades qui ont des significations sociologiques et non chacun des liens qui les composent. Mais l'analyse de la dynamique du réseau peut montrer que certaines triades sont plus *fragiles* que d'autres, sont disposées à se transformer en un autre type (Siena, 2013 ; De Federico, 2004). Dès lors ce ne sont même plus les types de triades qui constituent les objets pertinents, mais les processus typiques de transformation de certaines triades. On retrouve l'idée que des relations puissent avoir des degrés d'existence compris entre 0 et 1, mais en tant qu'éléments d'agencements élémentaires sociologiquement significatifs, pas en tant que relations isolées.

Conclusion

On a rappelé que selon les contenus concernés et selon les paradigmes sociologiques utilisés les absences d'un lien dans plusieurs relations d'un acteur peuvent avoir des significations totalement différentes. On a surtout suggéré que certaines absences dans l'intervalle offert par l'enquête peuvent être fragiles et que la détection des liens potentiels (codés entre 0 et 1) apporterait une plus grande stabilité aux résultats des analyses des réseaux personnels.

Références bibliographiques

- Bidart C Degenne A Grossetti M (2011) *La vie en réseau. Dynamique des relations sociales*. Paris : PUF.
- Blau PM (1964) *Exchange and power in social life*. New York : J. Wiley.
- Boissevain J (1973) An exploration of two first-order zones. In Boissevain J and Mitchell JC (eds) *Network analysis. Studies in human interaction*. Paris : Mouton.
- Boudon R Demeulenaere P Viale P (2001) *L'explication des normes sociales*. Paris : PUF.
- Burt RS (1995) Le capital social, les trous structuraux et l'entrepreneur. *Revue Française de Sociologie*, XXXVI (4).
- De Federico de la Rúa A (2004) L'analyse longitudinale de réseaux sociaux totaux avec Siena. *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 84 : 5 - 39
- Ferrand A (1991) Que signifie la structure des réseaux personnels ? In : *2e Conférence Européenne sur l'Analyse des Réseaux Sociaux*, Paris : Sorbonne Juin 1991, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00261795/fr/>
- Ferrand A (2007) *Confidents. Une analyse structurale de réseaux sociaux*. Paris : L'Harmattan.
- Fischer CS (1982) *To dwell among friends : personal network in town and city*. Chicago : University Press.
- Granovetter MS (1982) The strength of weak ties : a network theory revisited. In : Marsden P and Lin N (eds) *Social structure and network analysis*. Beverly Hills : Sage.
- Grossetti M (2002) *Relations sociales, espace et mobilités*. Rapport pour le Plan Urbanisme Construction Architecture, Toulouse : CNRS CERS.
- Hannerz U (1980) *Exploring the city*. Traduction française : *Explorer la ville - Eléments d'anthropologie urbaine*. Paris : Minuit.
- Maillochon F Mogoutov A (1997) Sociabilité et sexualité. In : Lagrange H. et Al *L'entrée dans la sexualité*. Paris : La Découverte
- Mortain B (2011) Transmettre des objets à ses enfants : petites choses, grands enjeux ? *Recherches familiales*, n° 8 : 7-18.
- Nadel SF (1957) *The theory of social structure*. Traduction française : *La théorie de la structure sociale*. Paris : Editions de Minuit, 1970.
- Petite S (2005) *Les règles de l'entraide. Sociologie d'une pratique sociale*. Rennes : PUR.
- Siena Program (2013) University of Oxford, Department of Statistics. Available at : <http://www.stats.ox.ac.uk/~snijders/siena/>
- Tazé S (2008) Etude des opinions partagées dans des situations relationnelles variées. *Bulletin de Méthodologie Sociologique* 98 : 24 – 39